

Le Laos

Le « Pays du million d'éléphants »

*Le père de Marini est l'un des premiers voyageurs à évoquer, au milieu du XVIIe siècle, le « royaume des Langiens » (de Lan Xang, le « million d'éléphants ») qu'il désigne aussi sous le nom de Lao et qu'il compte parmi « tant et si puissants royaumes du dernier Orient desquels on n'a jamais entendu parler en Europe ». Cité par Paul Lévy dans le petit ouvrage qu'il a consacré l'histoire du Laos, ce témoignage rend bien compte de l'ignorance dans laquelle l'Europe demeure à cette époque de tout ce qui concerne l'Indochine, à peine effleurée sur ses façades siamoise et vietnamienne par les missionnaires et les commerçants du temps. Complètement enclavé, menacé selon les circonstances par la Birmanie ou le Siam, l'espace laotien ne se dote qu'à de rares moments d'une véritable unité, forgée par des princes lao capables de s'imposer depuis la cité sacrée de Luang Prabang au nord jusqu'aux portes du Cambodge des Khmers au sud. Dépourvu de greniers à riz comparables au delta du fleuve Rouge ou à la plaine du Menam, souvent déchiré par des querelles dynastiques instrumentalisées par le Siam ou le Vietnam, **le petit Laos peine à maintenir son unité, ne pèse guère et demeure longtemps une tache blanche sur les cartes européennes.** Il faut les initiatives d'Auguste Pavie pour que la France y installe tardivement son autorité. Il est alors bien clair que le territoire a comme vocation de servir de « tampon » pour « couvrir » le Vietnam et le Cambodge sur leurs frontières occidentales et septentrionales face aux ambitions expansionnistes d'un Siam que l'on soupçonne à juste titre d'être encouragé par l'Angleterre, inquiète des visées françaises sur la Chine du Sud. Cinquième élément – après la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin – de l'Indochine française, **le Laos sera encouragé à affirmer sa propre identité par la puissance coloniale, soucieuse de contenir le nationalisme vietnamien et de dissuader les ambitions thaïlandaises.** L'émergence d'une véritable conscience nationale laotienne est donc très récente. La décolonisation et la guerre froide engendrent, après la seconde guerre mondiale, une crise qui s'étend sur plusieurs décennies et voit le Laos se fondre un temps, au sortir de la guerre du Vietnam, dans « l'Indochine rouge » ; mais les bouleversements intervenus en Extrême-Orient à partir des années 1980 ont aussi leur écho à Vientiane et, malgré les handicaps que constituent sa population relativement faible et son enclavement, on peut penser que ce petit pays sera entraîné dans les années à venir dans le réveil général que connaît actuellement l'Asie.*

Sommaire :

- Un territoire défini par le Mékong, une population diverse majoritairement lao
- Des origines à l'émergence du royaume lao
- L'unité lao souvent menacée
- Le Laos dans l'Indochine française
- Les temps incertains de l'indépendance retrouvée

Un territoire défini par le Mékong, une population diverse majoritairement lao

Les frontières de l'actuel territoire laotien ne correspondent pas à la répartition des populations lao qui constituent, à l'ouest du cours du Mékong, une minorité importante au sein de la Thaïlande voisine et débordent largement vers le sud sur les régions septentrionales du Cambodge. Dans ses limites actuelles, **le Laos s'étend sur 236 800 km²** et se trouve frontalier du Cambodge au sud (sur 541 km), de la Chine au nord (sur 423 km), de la Birmanie (Myanmar) au nord-ouest (sur 235 km), de la Thaïlande à l'ouest (sur 1 754 km) et du Vietnam à l'est (sur 2 130 km). Étiré sur 1 100 km de longueur de 15°5 à 25° de latitude nord, **le pays ne dispose d'aucune façade maritime et apparaît donc complètement enclavé. Le relief est formé aux deux tiers de montagnes et de plateaux.** Très tourmenté dans le nord où il est dominé par le Phu Bia qui atteint 2 850 m, il comprend aussi de hauts plateaux comme ceux de Xieng Khuang et de Tra Ninh qui peuvent s'élever (dans le cas du premier) à des altitudes supérieures à mille mètres. À l'est, la cordillère Annamitique qui peut se dresser jusqu'à plus de 2 000 m sépare le Laos du Vietnam et s'abaisse régulièrement en direction du Mékong par une série de plateaux boisés, dont celui des Boloven situé au sud-ouest du pays. Les seules plaines où s'est concentrée la majorité de la population lao se trouvent au bord du Mékong, à Luang Prabang, Vientiane, Savannakhet et, enfin, à Champassak si l'on descend le fleuve du nord au sud. **Les conditions climatiques sont commandées par le régime de la mousson indienne** qui engendre une pluviosité très abondante durant les trois mois d'été alors que le temps demeure sec durant le reste de l'année, souvent torride dans les terres les plus basses mais rapidement rafraîchi dès que l'altitude s'élève.

Troisième fleuve d'Asie après le Yang tsé Kiang et le Gange, **le Mékong constitue l'artère principale autour de laquelle s'est organisé le pays.** Long de 4 200 km depuis sa source, située à 4 875 m d'altitude sur les hauts plateaux tibétains, jusqu'à son gigantesque delta, il entame son parcours laotien à 365 m d'altitude après avoir parcouru 1 600 km à travers les montagnes du Yunnan qui lui fournissent 14 % de ses eaux. Il est alors à 2 400 km de la mer, dont 1 805 km sur le territoire laotien. Il fixe la frontière entre Laos et Birmanie et, si l'on excepte la région occidentale de Sayabury rétrocédée par la Thaïlande au Laos ainsi que les régions méridionales situées dans le Champassak au sud-ouest de Paksé, il forme également la frontière avec le voisin thaïlandais depuis l'amont de Vientiane. Entré au Laos, il franchit d'abord les chaînes du nord du pays où se succèdent des passes étroites parsemées de rapides et ponctuées par de petits bassins comme celui de Luang Prabang. La vallée s'élargit avec la plaine de Vientiane à 165 m d'altitude et le fleuve atteint alors une largeur d'un kilomètre, avec un débit annuel de 140 milliards de mètres cubes. La vallée se resserre dans les régions de Pak San et de Takhek en traversant de vastes zones karstiques. Après les rapides de Keng Kabao, le fleuve entre dans la plaine de Savannakhet, la plus vaste du pays, où il peut atteindre jusqu'à dix kilomètres de large. Une fois franchis les rapides de Khemarrat, les plaines de Paksé et de Champassak sont également des régions traditionnellement peuplées. Le fleuve arrive ensuite dans le pays « aux quatre mille îles » de Sithandone avant d'achever son parcours laotien avec les chutes de Khone, les plus spectaculaires d'Asie. Une première crue correspondant à la fonte des neiges himalayennes a lieu en juin mais c'est surtout à la fin août et au début septembre que se produisent les crues principales, liées aux pluies de mousson commencées deux mois plus tôt. Le débit du fleuve est donc irrégulier mais les inondations entraînent l'apport d'un limon fertile des plus précieux et la richesse en poisson des eaux fluviales constitue un atout supplémentaire pour les populations riveraines – dont la croissance fut longtemps limitée par l'exiguïté relative des plaines rizicoles. Comme c'est très souvent le cas, les conditions naturelles ont déterminé les lignes de force de l'histoire laotienne. **Les Lao, d'origine thaïe, ont occupé la vallée du fleuve et les plaines les plus riches alors que les populations autochtones ont trouvé refuge sur les plateaux forestiers et dans les zones montagneuses.** Les données géographiques, autant que l'origine commune des populations concernées, ont entretenu l'expansionnisme siamois en direction de l'intérieur, la vallée du Mékong et ses plaines apparaissant aux dirigeants de Bangkok comme le prolongement naturel de leur propre territoire. À l'inverse, la cordillère Annamitique a constitué une frontière plus nette avec le voisin vietnamien, culturellement plus éloigné mais perçu comme un éventuel allié face aux ambitions siamoises. Enfin, les principales plaines qui se succèdent sur le cours du Mékong ont constitué autant de foyers historiques et politiques qui ont été rassemblés à certaines époques, quand le royaume lao du Mékong put établir sous certains souverains une unité solide mais elles retrouvèrent leur autonomie chaque fois que les forces centrifuges furent en

situation de l'emporter. **Les périodes durant lesquelles le centre de gravité de Vientiane-Savannakhet put s'imposer au foyer politico-religieux de Luang Prabang au nord et au Champassak toujours tenté par la sécession au sud (quand il n'était pas l'objet des convoitises siamoises) furent finalement bien réduites.**

Forte aujourd'hui de 5 530 000 habitants (elle devait compter autour d'un million d'âmes à la veille de la colonisation française), **la population laotienne est composée aux deux tiers de Lao** mais témoigne, par sa diversité ethnique, linguistique et culturelle, des vastes mouvements qui ont affecté la région au cours des deux derniers millénaires.

Les populations autochtones soumise et repoussées par les Lao (qui appartiennent eux-mêmes à la grande famille thaïe) correspondent à des groupes que les anthropologues classent dans la famille « indonésienne » et qui utilisent des parlers môn-khmers. Ils sont désignés sous le nom de Kha (« esclaves ») au Laos et de Moï (« sauvages ») au Vietnam. Demeurés longtemps animistes, ils ont été refoulés vers les plateaux forestiers et les zones montagneuses. Il faut ajouter à ces populations aborigènes des tribus de langue tibéto-birmane venues des provinces montagneuses du sud de la Chine. Il s'agit des Yao (ou Man) et des Hmong (ou Méos). Elles sont surtout présentes dans le nord du Laos mais les Méos sont aussi établis dans le Kham Muan centre du pays. La majeure partie de la population actuelle du Laos appartient à la grande famille thaïe dont on constate la présence depuis l'île chinoise de Hai Nan à l'est jusqu'à l'Assam à l'ouest. À partir d'un foyer originel correspondant à une vaste zone de la Chine méridionale (la grande île de Taïwan – Formose – était peuplée à l'origine par des populations de ce groupe), les Thaïs se sont mis en mouvement en direction du sud en suivant les orientations méridiennes des grands fleuves de la péninsule Indochinoise (Irrawaddy, Salouen, Menam, Mékong, fleuve Rouge). Leur langue est rattachée au groupe « indonésien » et ils descendent sans doute de groupes « protoindonésiens » établis dans le sud chinois. Les Môn-Khmers que ces Thaïs soumièrent au fur et à mesure de leur progression étaient de langue différente mais apparaissent également apparentés aux « Indonésiens » sur le plan anthropologique et culturel. Branche orientale des populations thaïes, les Lao se sont installés dans les derniers siècles du premier millénaire après J.-C. sur les rives du Mékong et en ont progressivement refoulé les occupants antérieurs. Un autre groupe thaï, les Lü, occupe la région de Phong Saly dans le nord montagneux du pays où il cohabite avec les Thaïs Khao également installés au Vietnam dans le bassin de la rivière Noire. Les Thaïs Deng sont implantés dans le Hua Phan. Les Lao Phuan furent ceux qui établirent le royaume de Xieng Khuang alors que les Lao Yuan occupent la région de Sayabury qui, sur la rive droite du Mékong fut longtemps disputée avec le Siam. **Les Lao de la rive droite du Mékong sont sans doute plus de dix millions aujourd'hui en Thaïlande**, c'est-à-dire un nombre bien supérieur à celui de la population de tout le Laos, ce qui peut contribuer à expliquer les ambitions manifestées à de nombreuses reprises au cours de l'histoire par le voisin siamois-thaïlandais... Enfin, des groupes thaïs attardés ont prospéré longtemps dans le nord et dans les sauvages régions karstiques du Kham Muan (au centre du pays). Pour résumer, **les Lao (dans les plaines de Luang Prabang, Vientiane, Savannakhet et Champassak) et les Lao Phuan (sur le plateau du Xieng Khuang) ont occupé les meilleures terres du pays en abandonnant à d'autres groupes thaïs moins puissants des terres plus élevées mais non dépourvues de ressources et en asservissant ou en refoulant vers les zones les plus défavorisées les aborigènes de langue môn-khmère désignés sous le nom de Kha.**

Des origines à l'émergence du royaume lao

Les vestiges contemporains de la préhistoire laotienne ne se distinguent guère de ceux collectés dans les pays voisins. Les recherches de J. Fromaget et de E. Saurin ont permis d'établir la présence, il y a cinq cent mille ans, d'archanthropiens similaires au sinanthrope de Pékin et à l'homme de Modjokerto étudié à Java. Au cours des longues durées de l'époque préhistorique, le Laos apparaît comme un carrefour de races dont les descendants ont essaimé ensuite en Chine, en

Indonésie, et même en Mélanésie. L'industrie de galets éclatés reconnue au nord du Laos serait ainsi rattachée à celle du choukouténien de Chine, du patjitanien de Java, de l'anyathien de Birmanie et du soanien d'Inde, tout en présentant des points communs avec les premières industries lithiques d'Afrique orientale. À l'époque néolithique, le Laos apparaît comme une zone relais de la diffusion de la pierre polie vers l'Indonésie et, au-delà, l'espace du Pacifique. La céramique néolithique ne diffère pas, par ses divers décors, de celles des pays avoisinants et il en va de même du travail du bronze au cours du premier millénaire avant J.-C. La civilisation du bronze de cette époque a été désignée sous le nom de dongsonienne, du nom du site vietnamien contemporain de Dongson (province de Thanh Hoa). À partir de - 500 avant J.-C, le pays voit se développer une culture caractérisée par le mégalithisme (menhirs, cromlechs, sépultures à puits recouvertes de larges dalles circulaires). L'une des formes les plus originales de cette culture réside dans l'existence **de nécropoles formées de vastes jarres de dimensions impressionnantes** contenant des ossements incinérés, du bronze et du fer. Une tradition qui se perpétuera dans la province du Xieng Khuang où le mystère des origines de quelque deux cents urnes de grande dimension n'est toujours pas éclairci (elles ont donné son nom à la plaine des Jarres). Au point que Pierre Resson a pu écrire « qu'avec les statues de l'île de Pâques, elles restent l'une des plus fascinantes énigmes de l'Extrême-Orient... ».

Les plus anciens occupants connus du Laos de l'époque historique sont les Kha, dont la langue fait partie de la famille môn-khmère toujours présente au Cambodge et en quelques îlots en Assam, au nord-est et au sud de la Birmanie, dans le nord et au centre de la Thaïlande et dans le sud-ouest de la Chine. Cette famille linguistique correspond à une industrie néolithique bien identifiée, caractérisée par certains types d'outils. Les populations correspondantes ont constitué par la suite en Birmanie méridionale les royaumes de Suddhamavatî (Ve siècle après J.-C) et de Hamsavatî (de 827 à 1539). Les royaumes môn de Dvârvatî et de Lavo prospèrent pour leur part du Vème au XIe siècle en Thaïlande et dans le bassin du Menam inférieur et exercent une certaine influence dans le pays lao où des statues rupestres du Bouddha reconnues dans la région de Vientiane, à Vang-Sang et Dan-Sung, semblent s'inspirer des œuvres analogues caractéristiques des royaumes môn plus occidentaux. La découverte à Ban Thalât, dans le moyen Laos, d'une statue de Bouddha portant une inscription môn du VIIIe siècle laisse penser qu'avant d'être dominée temporairement par les Khmers puis durablement par les Lao, la région a dû l'être par les Môn des royaumes de Dvârvatî ou de Lavo, parents bouddhistes et indianisés des Kha, les indigènes môn-khmers du pays.

Alors que les principautés ou royaumes môn-khmers installés dans les territoires actuellement birman et thaïlandais semblent s'imposer aux régions du moyen Laos, **les Cham**, Malais indianisés établis dans le Champa, au sud et au centre de l'actuel Vietnam (et qui seront absorbés ultérieurement par le royaume vietnamien constitué à partir du bassin du fleuve Rouge), occupent l'actuel Laos méridional (le Champassak) durant les premiers siècles de l'ère chrétienne avant d'en être évincés aux Ve et VIe siècles par **les Khmers**, qui vont établir pour plusieurs siècles leur hégémonie sur le sud de l'Indochine. Au XIe siècle, le roi khmer Jayavarman VII exerce son autorité jusqu'en aval de l'actuelle Vientiane. **Pendant la longue durée de ces siècles obscurs, l'intervention progressive des éléments thaïs vient bouleverser l'équilibre ethnique de l'espace indo-chinois.** Deux royaumes septentrionaux jouent en ce domaine un rôle majeur : celui des Ngai Lao établi sur le haut Mékong, dans le sud-ouest du Yunnan, et celui de Nan Tchao qui absorbera le précédent et s'étendra sur tout le Yunnan, une partie du Seu-tch'ouan et une partie du Kouangsi, terres d'origine des Lao. Ce royaume bouddhiste était sans doute de culture thaïe avant que ne s'y impose une langue tibéto-birmane. État puissant, le Nan Tchao lutta, du VIIIe au XIIIe siècle, contre les Tibétains et les Chinois, attaqua le Cambodge et le Vietnam et occupa, au IXe siècle, le nord de la Birmanie. Il faut attendre l'établissement de la dynastie mongole pour que la Chine parvienne, au XIIIe siècle, à le soumettre. **C'est à partir de ces régions situées au nord de l'Indochine et qui font alors fonction de creuset de peuples que les migrations thaïes vont s'opérer vers le sud.** La branche occidentale des Thaïs comprend ainsi les Chan, établis en Birmanie, entre l'Irrawaddy et le Salouen, et les Syam (à l'origine des Siamois devenus au XXe siècle les « Thaïlandais ») arrivés un peu plus tard, aux Xe ou au XIe siècle. **Dès le VIIe siècle, la présence des Lao est mentionnée par un itinéraire chinois sur le cours supérieur du fleuve Rouge.** Regroupés entre rivière Claire et fleuve Rouge, ils vont y constituer

le royaume des Ngai Lao. **Ils forment la branche orientale des Thaïs** dont vont se détacher ensuite les Lao Yuan du nord de l'actuelle Thaïlande qui créeront à la fin XIIIe siècle le royaume Lan-Na « du million de rizières », **les Lao du Lan-Xang, le « royaume du million d'éléphants »** dont la capitale sera Luang Prabang, et les Lao Phuan rassemblés autour de XiengKhuang. **La pénétration progressive des populations thaïes dans l'intérieur de la péninsule Indochinoise est ainsi amorcée assez tôt mais elle prend toute son ampleur à la suite de la mainmise mongole sur la Chine.**

1211-1279 : Conquête mongole de l'Empire chinois.

1253 : Qubilai s'empare de Dali, la capitale du royaume de Nan Tchao et conquiert ainsi tout le Yunnan. Quatre ans plus tard, les Mongols mettent à sac Hanoi et entreprennent d'imposer leur loi au Vietnam.

1277-1287 : Les Mongols attaquent la Birmanie et prennent Pagan en 1287. Le choc de l'expansion mongole affaiblit fortement les royaumes anciennement établis dans la région et favorise ainsi l'émergence ou l'affirmation des principautés et des royaumes thaïs mais l'irruption mongole n'est pas seule en cause ; il apparaît bien, dans le cas de l'Empire khmer, que son immensité et les luttes intestines qui l'affectaient ont permis l'émancipation des populations thaïes qui lui étaient soumises. Le dynamisme et les qualités guerrières des Thaïs firent le reste et expliquent la création de nouveaux États dont l'un des traits dominants est leur attachement au bouddhisme.

L'histoire et le récit mythique sont étroitement mêlés pour rendre compte des origines des Lao du Mékong, fondateurs des premières entités politiques à proprement parler « laotiennes ». Issu d'un ancêtre légendaire du nom de Khun Borom, un fils du Ciel, Khun Xua, succéda à une dynastie locale de souverains môn-khmers indianisés et donna naissance à une lignée de princes dont l'un, Phi-Fa, fut exilé par son père à Angkor, au Cambodge, avec son fils Fa-Ngum qui y fut élevé et y épousa une fille du roi khmer. Fort d'une armée fournie par son beau-père, le jeune prince repart vers le Cambodge en vue de le reconquérir et pour y faire face aux ambitions du souverain siamois d'Ayuthia (dans le bassin du Menam)

1340-1353 : **Enfance de Fa-Ngum et reconquête du Laos**, événements dont le récit, sur le mode épique, rend difficile de faire la part entre la légende et l'histoire. Défaites des princes de Compassak et de Xieng Khuang.

L'unité lao souvent menacée

1353 : Victorieux de son grand-père qui se suicide, **Fa-Ngum**, dont le père est mort au cours de la campagne, **accède au trône de Luang Prabang**. Il donne au royaume lao le nom de Lan-Xang « royaume du million d'éléphants ». Il soumet les principautés voisines et impose sa suzeraineté au prince de Vientiane en s'emparant de sa capitale. Il étend ensuite son royaume vers le sud-est jusqu'à la chaîne annamitique et prend le contrôle de Tchepone avant de négocier le tracé de nouvelles frontières avec le Vietnam voisin. Vers l'ouest, il envahit le royaume siamois d'Ayuthia et obtient du souverain le paiement d'un tribut et la main de sa fille. **Le nouveau roi réforme le bouddhisme local et fait venir une statue miraculeuse du Bouddha, le Prabang, « le saint aux épaules couvertes », qui devient le protecteur du royaume et donnera son nouveau nom à la capitale, Luang Prabang (l'ancienne Muong Xua).**

1373 : Exaspérés par les excès du souverain, ses ministres le détrônent et il meurt l'année suivante. Véritable fondateur de l'unité lao, Fa-Ngum a forgé celle-ci au profit de sa lignée, la dynastie du nord, étroitement liée à la tradition bouddhique, et de sa ville sainte de Luang

Prabang, qui demeurera toujours le noyau autour duquel se reconstituera l'unité du pays.

1373-1415 : Règne de Sam-Sèn-T'ai, le fils de Fa-Ngum. C'est un souverain pacifique qui organise le recensement de ses sujets, dont le nombre est alors évalué à trois cent mille. Il épouse la fille du roi d'Ayuthia, ce qui est un moyen de s'assurer la paix à l'ouest. Il doit cependant organiser une large mobilisation de la population pour faire face à la menace birmane et met également en place un système fiscal efficace.

1404 : La nouvelle dynastie chinoise des Ming reconnaît l'autorité du souverain lao sur son royaume.

1415-1428 : Règne du frère cadet de Sam-Sen-T'ai, Lân-K'am Dèng. La défection d'une armée lao envoyée au secours du Vietnam engagé dans la lutte contre les Chinois suscitera ultérieurement de grandes méfiances vis-à-vis du Lan-Xang à l'est de la cordillère Annamitique.

1428-1440 : La fille aînée de Sam-Sèn-T'ai, Nang-Kéo-P'impā, la « Dame image de joyau », fait placer sur le trône sept rois successifs qui étaient ses amants et qu'elle fit se suicider ou exécuter régulièrement après avoir fait régner à leur place. Elle finit par monter elle-même sur le trône mais ne le conserve que quatre mois avant d'être assassinée à son tour.

1440-1479 : Règne de Xay-Cak'a-p'at, le « Victorieux Empereur ». Il doit faire face à une invasion vietnamienne. Xieng Khuang est occupée et Luang Prabang est prise après avoir opposé une longue résistance à l'envahisseur qui est finalement vaincu au nord de Pak Lay en 1479.

1479-1486 : Règne de Suvanna-Banlang qui remporte de nouvelles victoires sur les Vietnamiens mais doit veiller au rétablissement du pays ruiné par la guerre. Son frère poursuit son œuvre.

1507-1520 : Règne de Vixun, un roi pacifique qui se consacre surtout à la construction de monuments bouddhiques.

1520-1559 : Règne du roi Pothisarath qui favorise le bouddhisme par un édit promulgué en 1527 et proscrit les cultes animistes traditionnels. Il s'éloigne de l'alliance traditionnelle avec le royaume siamois d'Ayuthia et se rapproche du Vietnam. En 1546, il autorise son fils à aller régner à Xieng Mai.

1559-1571 : Règne de Setthâthirat, le « Meilleur Roi des Rois ».

1563 : Pour des raisons stratégiques (le plus grand éloignement de la frontière), le roi établit la capitale à Vientiane, dans le contexte de la menace que les Birmans font peser sur le pays.

1571 : La mort de Setthâthirat ouvre une période de querelles successorales dans lesquelles interviennent les Birmans.

1596-1623 : Règne de Thammikharat, le « Roi conforme à la Loi ».

1637-1694 : Règne de Suriyavongsa, le « Roi de la lignée du Soleil », petit-fils de Thammikarath. Il est l'un des plus grands souverains de l'histoire laotienne. Il établit une administration rigoureuse et, fort d'une armée puissante, entretient de bonnes relations avec les royaumes voisins. Il obtient cependant par la force la main de la fille du roi du Xieng Khuang qu'il aurait pourtant dû ménager et n'hésite pas à faire exécuter son fils unique coupable du crime d'adultère, ce qui manifeste son strict attachement aux lois du royaume mais se révélera catastrophique pour le bon ordre de sa succession et pour la préservation de l'unité future du pays.

1641 : Arrivée à Vientiane d'un marchand hollandais, Geritt Van Wuysthoff, dont le *Journal* fournit de précieux renseignements sur le royaume au début du règne de Suriyavongsa. C'est à la même époque que le père de Marini rédige sa *Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tunkin et de Lao*. Il s'agit là des premiers contacts établis par les Européens avec ce mystérieux

royaume de l'intérieur de l'Indochine.

1694 : À la mort de Suriyavongsa, l'un de ses gendres prend le pouvoir qui aurait dû revenir aux deux petits-fils du défunt, réfugiés à Luang Prabang. C'est alors que le neveu du roi disparu, Say-Ong-Hué – né à Hué où son père avait été exilé – entreprend de venir conquérir le Laos à la tête d'une armée vietnamienne, ce soutien du souverain annamite devant être payé par la reconnaissance de sa suzeraineté sur le pays.

1700 : Say-Ong-Hué prend Vientiane et Luang Prabang d'où ses petits-cousins se sont enfuis au Sip Song Phan Na où règne un autre cousin ; celui-ci leur procure les forces nécessaires pour reconquérir Luang Prabang où l'un des deux frères est intronisé comme roi en 1707 sous le nom de Kingkissarath le « Roi de la branche cadette de la lignée ». La capitale religieuse du royaume était reconquise mais les vaincus, repliés sur Vientiane, ont emporté avec eux le Prabang, la statue sacrée du Bouddha, détentrice de la légitimité religieuse attachée à la dynastie régnante.

1713 : Le prince du Champassak (le sud du pays) fait sécession à son tour, aggravant ainsi la division politique et le morcellement territorial du royaume, devenu une proie facile pour ses voisins siamois et vietnamien. Fort de ses ressources rizicoles, de sa nombreuse population et des contacts établis avec les Occidentaux, notamment les Français, le Siam, qui a réussi à s'émanciper de la domination birmane, est alors un voisin redoutable qui tente naturellement d'étendre son hégémonie vers l'est, dans un pays lao dont la population est, comme celle du Siam, d'origine thaïe. La menace vietnamienne n'est pas moins redoutable. Le royaume de l'est, qui s'est développé à partir du delta du fleuve Rouge est en effet surpeuplé. Il s'est endurci dans les luttes menées contre son puissant voisin chinois et dans la conquête du royaume indianisé du Champa, étendu sur le centre et le sud du Vietnam actuel. L'affaiblissement du Laos lui fournit l'occasion de s'emparer de certaines parties des régions du Hua Phan, de Xieng Khuang de Kham Muan et de Savannakhet. **L'exiguïté des plaines rizicoles et ses ressources alimentaires limitées ne permettaient pas au royaume laotien de nourrir une population nombreuse et constituaient des faiblesses structurelles lourdes de conséquences. Elles rendaient difficiles aux Lao, faute d'effectifs suffisants, de s'imposer durablement aux ethnies montagnardes minoritaires. Enclavé, le royaume ne pouvait bénéficier, comme ses voisins, de contacts avec les Occidentaux, des contacts naturellement créateurs de richesses et pourvoyeurs d'armes à feu. La diversité ethnique et l'étirement territorial ne favorisaient guère l'émergence d'un sentiment « national » lao qui n'existera qu'en réaction assez tardive à la colonisation française.** Toutes ces raisons expliquent la sujétion dans laquelle se retrouve le royaume de Suriyavongsa aux XVIIIe et XIXe siècles.

1753 : Le royaume de Luang Prabang est envahi et pillé par les Birmans sans que le roi de Vientiane se porte à son secours.

1771 : Quand le royaume de Luang Prabang attaque celui de Vientiane, celui-ci bénéficie de l'appui des Birmans qui reprennent et mettent de nouveau à sac la capitale religieuse traditionnelle du pays.

1778 : Les Siamois s'emparent de Vientiane, la mettent à sac, emportent la statue sacrée du Bouddha et vassalisent le royaume.

1791 : À la faveur d'une querelle de succession à Luang Prabang, le roi de Vientiane prend la ville et annexe le Hua Phan. Les Siamois décident alors de le déposer et de le remplacer par son jeune frère dont le vice-roi, Cao Anu, sera le dernier roi de Vientiane.

1805-1828 : Règne de Cao Anu à Vientiane. Il est intronisé avec l'appui des Siamois, qui voient en lui un allié dans la mesure où il les a aidés à réprimer une révolte des Kha Boloven au Champassak (dont il a fait ensuite attribuer le gouvernement à l'un de ses fils). Cao Anu espère cependant émanciper le Laos de la tutelle siamoise en jouant de l'alliance avec le Vietnam qui vient d'unifier le nouvel empereur Gia Long. Cao Anu surestime en réalité l'aide qu'il peut attendre du Vietnam contre le Siam et cette erreur d'appréciation va se révéler fatale au royaume

laotien.

1817-1836 : Règne à Luang Prabang de Manthathurath, le « Roi versé dans les formules magiques ». Il restera très prudent quand le royaume de Vientiane devra faire face aux Siamois et refusera de s'allier avec Cao Anu. Il fournira même aux Siamois en 1828 un contingent placé sous les ordres de son frère cadet. Quand celui-ci s'indignera de la déportation des habitants de Vientiane, il sera arrêté et emprisonné à Bangkok où il mourra en captivité. Un siècle plus tard, les princes Suvanna Phouma et Souvanouvong, qui joueront un rôle décisif dans le difficile accès à l'indépendance du Laos, sont les descendants de ce prince malheureux.

1826 : La rumeur faisant état d'une attaque de la flotte anglaise contre Bangkok conduit Cao Anu à lancer ses troupes contre le Siam mais elles doivent se replier rapidement à l'issue d'un semblant de combat. Les Siamois en profitent alors pour attaquer en force leur voisin et vassal dont les forces sont écrasées à Nong Bua Lamp'u.

1827 : **Les Siamois s'emparent de Vientiane, la mettent à sac et déportent les deux tiers de sa population.**

1828 : Cao Anu, qui a vainement sollicité l'aide des royaumes de Luang Prabang, de Xieng Khuang et de Xieng Mai – dont les souverains sont terrorisés par la puissance des armées siamoises – s'est réfugié à Hué d'où il revient avec des troupes vietnamiennes, ce qui lui permet de reprendre Vientiane évacuée par les Siamois. Succès éphémère puisque ceux-ci reprennent rapidement la ville. Réfugié au Xieng Khuang, Cao Anu est livré aux Siamois par le souverain local en 1831 et meurt en captivité à Bangkok en 1835. **Les Siamois annexent alors le royaume de Vientiane** mais le souverain vietnamien Minh Mang, successeur de Gia Long, fait exécuter le roi de Xieng Khuang coupable d'avoir livré aux Siamois son allié Cao Anu. **C'est l'occasion pour le souverain vietnamien d'annexer le Xieng Khuang (devenu ainsi le Tran Ninh) puis le Kham Muan (la partie centrale du Laos).** Il ne reste alors du « Grand Laos » de Suriyavongsa que la principauté du Champassak, vassale des souverains siamois, et le royaume de Luang Prabang dont le roi, Manthathurath, jouant de la rivalité entre ses deux puissants voisins, se place sous la protection de Minh Mang, ce qui lui vaut de se voir rétrocéder le Hua Phan de la part des Siamois, qui gardent cependant son fils en otage à Bangkok.

1836-1850 : Règne de Suka-süm à Luang Prabang.

1851-1869 : Règne Canta-kuman le « Fils de la Lune », frère du précédent. **Le royaume lao est entré alors dans une complète décadence** et les descriptions qu'en donne le voyageur français Henri Mouhot contrastent avec celles du père de Marini et du Hollandais Van Wuysthoff qui présentaient au XVIIe siècle un État prospère et policé.

Le Laos dans l'Indochine française

1859 : Intervention française à Saigon.

1861 : Henri Mouhot, qui a été l'un des premiers découvreurs d'Angkor, s'avance jusqu'à Luang Prabang mais succombe aux fièvres peu après.

1863 : Le Cambodge, jusqu'alors vassal du Siam, accepte le protectorat de la France.

1866-1868 : **La mission dirigée par Ernest Doudart de Lagrée et Francis Garnier remonte le cours du Mékong** dans le but de découvrir une voie d'accès à la Chine méridionale. Elle permet d'accumuler de nombreux renseignements sur les populations du Laos rencontrées à cette occasion

1869 : Oun-Kam devient roi à Luang Prabang. Son règne s'achèvera avec la mise sous tutelle de son pays par la France.

1877 : Mission au Laos du médecin français Jules Harmand.

1882 : Nouvelle mission d'exploration du médecin Paul Neïs.

16 juillet 1884 : Traité franco-anglais reconnaissant à la France des droits sur la vallée du Mékong.

1885 : La Birmanie passe sous le contrôle de l'Angleterre.

1885 : **La France installe son autorité sur l'ensemble du Vietnam. Elle va naturellement tenter d'étendre son influence sur le Laos voisin** en faisant valoir les droits de suzerain du souverain annamite, avec l'intention inavouée de garantir la sécurité du centre et du nord du Vietnam qui ne sont pas encore pacifiés. Depuis 1883, des troupes siamoises combattent dans le nord du Laos les envahisseurs Ho (chinois) qui pillent la région, au même titre que toute une partie du Tonkin où les Français doivent les affronter sous le nom de « Pavillons noirs » ou de « Pavilons rouges ». **Le Siam, qui a déjà annexé de fait le royaume de Vientiane, est encouragé dans cette lutte par l'Angleterre qui le pousse à s'emparer de la région concernée afin de contrer les initiatives des Français** qui espéraient – comme Jean Dupuis, qui fut dans une certaine mesure à l'origine de la conquête du Tonkin – ouvrir une voie commerciale terrestre vers la Chine du Sud. Deux commissaires siamois sont même installés à Luang Prabang pour contrôler le roi Oun-Kam. La France, maîtresse de fait du Vietnam, ne peut accepter cette situation et obtient de l'empereur Dong Khanh, suzerain théorique du Laos, qu'il proteste vigoureusement, ce qui vaut à ses protecteurs d'obtenir la création à Luang Prabang d'un vice-consulat qui est confié à Auguste Pavie à la fin de 1885. Ce dernier, un ancien sous-officier qui s'était consacré antérieurement à l'équipement télégraphique du Cambodge, arrive à Luang Prabang en février 1887. Il y découvre un souverain dénué de tout pouvoir réel et des commissaires siamois tout puissants.

1887 : **Création par la France de l'Union indochinoise** regroupant la Cochinchine, le Cambodge, le Tonkin et l'Annam.

Mai 1887 : Les Siamois doivent évacuer Luang Prabang face aux rebelles Ho qui occupent la capitale le 10 juin et entreprennent de la piller et de massacrer la population. C'est Pavie qui organise la fuite du roi qui, parvenu à Pak-Lay, lui demande la protection de la France.

Hiver 1887-1888 : La colonne française du colonel Pernot venue de Hanoi soumet le Sip-Song-Chau-Tai, région intermédiaire entre le Tonkin et le nord du Laos. **La France prend ainsi de vitesse le Siam dans une région qu'il souhaitait annexer ou vassaliser.** Au cours des mois suivants le chef de bataillon Pennequin, futur commandant militaire du Laos, pacifie les régions séparant le Mékong du fleuve Rouge.

17 mars 1889 : Accord franco-siamois de respect du statu quo au Laos. Il ne sera guère appliqué par les Siamois.

1889 : Création à Paris d'un Syndicat français du haut Laos regroupant des entrepreneurs intéressés par l'établissement de comptoirs sur le cours du Mékong.

1890-1891 : **Pavie entreprend l'exploration méthodique des régions du Laos demeurées jusque-là inconnues** et obtient la soumission de nombreuses populations jusque-là rebelles comme les Méos. Il est ensuite nommé en 1892 consul général à Bangkok.

3 octobre 1893 : **Signature d'un traité franco-siamois** qui fait suite à toute une série de provocations perpétrées par les Siamois (enlèvement de deux planteurs français, suicide du consul Massié, représentant français à Luang Prabang, à la suite des affronts infligés par les commissaires

siamois, assassinat d'un Français), suivies par l'occupation militaire française de la rive gauche du Mékong et par une démonstration navale devant Bangkok. Par le traité, le Siam accepte **l'occupation française de la rive gauche du Mékong et des îles du fleuve et la création d'une zone démilitarisée de 25 km de large sur la rive droite**, zone dans laquelle des comptoirs français pourront s'installer. Les diplomates français ignorent en fait la réalité des frontières ethniques propres à la région car ils auraient pu exiger que, sur la rive droite du fleuve, un vaste territoire s'étendant jusqu'au Menam et peuplé depuis longtemps de Lao soit rattaché au royaume de Luang Prabang protégé par la France. À l'inverse, la région de Muong Sing, qui sera réunie au Laos en 1896 après de longues négociations avec les Britanniques, était en fait jusque-là vassale de la Chine ou de la Birmanie. Des conventions ultérieures, conclues en 1902, 1905 et 1907 permettront au Laos de s'agrandir de nouveaux territoires situés sur la rive droite du Mékong et correspondant aux provinces de Sayabury, Champassak et Sithandone.

1895 : Mort de Oun-Kam.

1898 : **Le Laos est inclus dans l'Union indochinoise** à l'initiative de Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902. Le budget général de l'Indochine doit combler le lourd déficit du protectorat laotien. Celui-ci est dû dans une large mesure au très faible peuplement du pays, qui impose, pour la réalisation de grands travaux, de faire appel à de la main d'œuvre vietnamienne. C'est auprès de cette minorité immigrée et auprès des populations montagnardes que se développe pour l'essentiel l'activité des missionnaires catholiques, les populations lao, imprégnées depuis longtemps de l'héritage bouddhiste, demeurant très rétives à l'évangélisation.

1899-1910 : Révolte au Nord-Laos du chef indigène Vanna-phoum ; seule sa mort permet d'en venir à bout.

1900 : **Le résident supérieur français quitte Savannakhet pour s'établir à Vientiane**, qui, ruinée lors de sa mise à sac par les Siamois en 1827, et qui entame dès lors une nouvelle vie de capitale coloniale. Un commissaire du gouvernement français, représentant le résident supérieur de Vientiane, est par ailleurs établi à Luang Prabang où le roi et les principaux dignitaires sont désormais rétribués par la puissance protectrice.

1900 : Publication de la *Notice sur le Laos français* du lieutenant-colonel Tournier, suivie en 1901 de celle du *Laos français* de l'administrateur Picanon. Les responsables français ne découvrent que très progressivement les réalités de la nouvelle conquête.

1901 : Révolte des montagnards du plateau des Boloven. Cette insurrection, dite des Pho-Mi-Boun, gagne le bas Laos, la région de Kontum au Vietnam et même le Siam. Les rebelles attaquent Savannakhet en avril 1902 mais sont repoussés avec de lourdes pertes. La révolte est vaincue en 1907 mais l'ordre n'est complètement rétabli qu'en 1910. Le chef de l'insurrection, Kommadan, n'en conserva pas moins des fidèles jusqu'en 1936, au point de justifier, à cette époque, de nouvelles opérations de pacification.

1904 : Mort du roi Sakkarin. Son fils aîné, Sisavang Vong, lui succède et règnera jusqu'en 1959.

1916 : La région de Phong Saly, peuplée de Thaïs et de tribus sino-tibétaines, devient le cinquième territoire militaire de l'Indochine française (les autres sont établis à la frontière sino-tonkinoise). Elle était le théâtre, depuis 1914, d'une insurrection qui avait coûté la vie, en novembre, au commissaire français de Sam Neua, Lambert. Il fallut plusieurs colonnes de tirailleurs annamites commandées par le colonel Friquegnon pour briser le mouvement mais l'ordre n'est rétabli qu'en 1917 et la région demeure peu sûre par la suite.

Juillet 1919-mars 1921 : Révolte des Hmong (Méos) de la région du Xieng Khuang contre l'impôt et les réquisitions. Il faut près de deux ans et l'engagement d'une colonne fortement armée pour en venir à bout.

1921 : La Compagnie saïgonnaise de navigation hérite du monopole dont jouissaient les

Messageries fluviales sur la navigation du Mékong. Ce monopole sera supprimé durant la seconde guerre mondiale, après avoir permis à ces compagnies l'obtention de très grosses subventions publiques et la réalisation de bénéfices scandaleux.

1939 : Le Siam prend le nom de Thaïlande, ce qui implique qu'il revendique le rassemblement de tous les territoires thaïs alors que le Siam historique ne correspondait qu'aux régions d'implantation des Thaïs des bassins moyen et inférieur du Menam.

juin 1940-mars 1945 : L'amiral Decoux, haut-commissaire français en Indochine, s'efforce de consolider les liens unissant le Laos à l'Indochine et à la France pour contrecarrer les ambitions thaïlandaises soutenues par le Japon. Cette politique contribue à l'émergence d'un patriotisme lao et c'est alors que le docteur Tong Dy crée l'hymne national.

Août 1940 : Les Japonais obligent les autorités françaises d'Indochine à leur consentir l'occupation de certains points du Tonkin. Ils se posent en libérateurs vis-à-vis des populations indigènes en dénonçant les puissances coloniales européennes et encouragent les revendications de la Thaïlande sur certaines régions occidentales du Cambodge et du Laos.

17 janvier 1941 : Combat naval de Koh Chang qui voit la défaite des bâtiments siamois confrontés aux navires français.

9 mai 1941 : Signature de la paix franco-thaïe. Les Japonais contraignent les Français à céder au gouvernement de Bangkok les provinces cambodgiennes de Battambang et de Siem Reap et les provinces laotiennes de Champassak et de Sayabury. La France rattache la même année la région de Vientiane au royaume de Luang Prabang.

9 mars 1945 : Coup de force japonais en Indochine. Les Français présents au Laos sont arrêtés. Le roi est invité à proclamer en avril l'indépendance du pays et confie le pouvoir au prince Pethsarath qui avait déjà le titre de vice-roi. Celui-ci compte s'appuyer sur les Japonais pour conjurer les menaces que font peser sur le pays les ambitions vietnamiennes et thaïlandaises. Il installe son gouvernement à Vientiane et entame une politique hostile aux éléments vietnamiens de l'administration mais, à Luang Prabang, le prince héritier Savang-Vatthana appelle à résister aux Japonais ; ceux-ci s'emparent de la ville le 5 avril et exilent le prince à Saigon. Le 12 avril, les autorités nippones reconstituent au profit du Vietnam la province du Tran Ninh, résurrection éphémère car la milice lao du prince Say K'am reprend le Xieng Khuang le 10 août.

15 août 1945 : L'effondrement du Japon, consécutif aux deux bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki et à l'intervention soviétique en Mandchourie, fournit aux Français l'opportunité de rétablir leur autorité sur l'Indochine, d'autant que l'intervention des troupes chinoises nationalistes dans le nord du pays suscite des réactions hostiles de la population lao.

29 août 1945 : Proclamation à Hanoi de la République démocratique du Vietnam dont l'exemple ne peut qu'inspirer les nationalistes laotiens.

Septembre 1945 : Fondation du parti Lao-Issara de Cao Pethsarath et Ngon Sananikone qui se donne pour objectif la lutte contre le pouvoir colonial français. Il regroupe tous les partis favorables à l'établissement de la souveraineté laotienne, à l'exception du Lao Pen Lao de Un Sananikone et Nyuy Abhay qui est soutenu et instrumentalisé par la Thaïlande et les États-Unis. Les 1er et 15 septembre, Cao Pethsarath confirme la proclamation d'indépendance et d'unification du mois d'avril précédent. Un gouvernement du royaume lao libre est constitué et, le 4 octobre, Cao Pethsarath demande aux Alliés de le reconnaître.

10 octobre 1945 : Le colonel Imfeld, qui s'est emparé de Luang Prabang le 2 septembre, oblige le roi Sisavang Vong à démettre Pethsarath de ses fonctions de vice-roi et de Premier ministre.

12 octobre 1945 : Une Assemblée du peuple réunie à Vientiane vote une constitution provisoire

et désigne un gouvernement présidé par Kammao Vilay, comprenant les princes Souvanna Phouma, et Souvanouvong, frères de Cao Pethsarath, ainsi que Nyuy Abhay et Un Sananikone. **Ce nouveau gouvernement dénonce tous les accords conclus avec la France.** Le 21 octobre, l'Assemblée destitue le roi et le prince héritier de leurs titres et désigne comme chef de l'État Cao Pethsarath.

10 novembre 1945 : Une assemblée du peuple réunie à Luang Prabang oblige le roi à reconnaître la légitimité du gouvernement constitué à Vientiane. Celui-ci conclut un accord militaire avec la République démocratique du Vietnam proclamée en août.

6 mars 1946 : Par les accords Sainteny-Ho Chi Minh, la République démocratique du Vietnam accepte de faire partie de la Fédération indochinoise et de l'Union française. C'est également en mars 1946 que les accords de Tchoung King, conclus entre la France et les autorités nationalistes chinoises, préparent l'évacuation des troupes chinoises qui s'étaient déployées dans la partie septentrionale de l'Indochine.

23 avril 1946 : Sisavang Vong est réintrônisé comme souverain du Laos unifié. Le 24 les forces françaises entrent dans Vientiane et le gouvernement de Pethsarath se réfugie en Thaïlande, à l'exception de Thao Nyuy Abhay qui s'est rallié aux Français. Le 13 mai, c'est Luang Prabang qui est réoccupée par les Français. L'administrateur de Raymond s'installe à Vientiane et conclut avec le prince Savang Vathanna un accord par lequel le prince Boun Oum - héritier du Champassak et qui avait rejoint la résistance française contre les Japonais – acceptait de renoncer à ses droits sur son royaume en permettant ainsi l'unification du Laos. Les nationalistes laotiens poursuivent la lutte et livrent des combats sporadiques jusqu'en septembre dans les régions de Vientiane, de Tha-Khèk et de Savannakhet. Le prince Souvanouvong franchit alors le Mékong et engage contre les forces françaises et lao demeurées loyales à la puissance coloniale des actions limitées de résistance.

Août 1946 : Par un accord signé avec le roi, le principe d'une autonomie du Laos au sein de l'Union française est admis.

11 octobre 1946 : Élections générales dans les onze provinces laotiennes pour désigner les 78 députés appelés à former une Assemblée constituante. Celle-ci désigne un gouvernement provisoire présidé par le prince Kindavong, qui avait lui aussi rejoint la résistance française locale.

Novembre 1946 : La Thaïlande restitue au Laos les provinces de Sayabury et Champassak qu'elle avait annexées à la faveur de l'occupation japonaise.

11 mai 1947 : Promulgation d'une constitution faisant du Laos une monarchie parlementaire. Un nouveau gouvernement est constitué, présidé par le prince Suvannarât, frère de Pethsarath.

23 décembre 1947 : Le Laos et le Cambodge manifestent leur intention de rejoindre l'Union française.

1949 : La démission du gouvernement de Suvannarât entraîne la formation d'un nouveau gouvernement présidé par le prince Boun Oum, qui démissionnera à son tour au début de 1950 pour laisser place à un gouvernement de Phoui Sananikone.

23 mars 1949 : Formation d'une armée nationale laotienne dont la France, engagée dans la guerre contre le Viet-minh dans le Vietnam voisin, attend qu'elle puisse assurer la stabilité du pays.

19 juillet 1949 : Le roi du Laos, représenté par le prince Boun Oum, et le président de la République française, Vincent Auriol, signent un accord par lequel le Laos entre, avec le Cambodge et le Vietnam, dans l'Union française. Le gouvernement en exil à Bangkok se rallie alors à celui de Vientiane, à l'exception de Pethsarath, qui ne rejoindra son pays qu'en 1957, quand le roi acceptera de lui rendre son titre de « vice-roi ». Au nom de la lutte anticommuniste,

les modérés tels que Souvanna Phouma – qui devient Premier ministre en 1951 – se sont ralliés à la solution française mais le prince Souvanouvong entend, lui, poursuivre la lutte en étroite relation avec les forces du Viet-minh ; ses partisans constituent dans l'est du pays, à partir de janvier 1950, des groupes de maquisards qui entretiennent une certaine insécurité sur la route coloniale 9 reliant Dong Ha à Tchépone.

13 août 1950 : Réunion de Tuyen Quang (au Tonkin, sur le territoire de la République démocratique du Vietnam) au cours de laquelle les rebelles favorables au « prince rouge » Souvanouvong désignent un gouvernement laotien en exil présidé par leur chef. Ils fondent le Front national uni du Laos (Néo Lao Isarra) réunissant communistes et nationalistes hostiles à la présence française en Indochine. Une confusion portant sur l'en-tête des documents émis par le parti (« Pathet Lao », ce qui signifie État lao) fit désigner cette organisation sous ce dernier nom.

Avril 1953 : Le Pathet Lao occupe la région de Phong Saly et menace Luang Prabang, en même temps que le Viet-minh contrôle les axes de pénétration du Tonkin vers le Nord-Laos. De nombreux postes français, dont celui de Sam Neua, doivent être abandonnés. C'est à ce moment que le général Salan, commandant en chef du corps expéditionnaire français en Extrême Orient organise le camp retranché de Na San que les forces vietnamiennes du général Giap doivent renoncer à emporter. Les Français peuvent alors reprendre l'initiative mais le succès remporté va encourager le général Navarre, le successeur de Salan, à déclencher l'opération *Castor* d'occupation de Dien Bien Phu.

23 octobre 1953 : L'extension de la rébellion conduit la France et le gouvernement royal laotien à la signature d'un traité d'amitié et d'association par lequel la France s'engage à défendre le Laos, dont l'indépendance est confirmée, contre les entreprises du Viet-minh, ce qui explique l'implantation dans la cuvette de Dien Bien Phu, à l'ouest du Tonkin, d'un camp retranché dont la garnison a pour mission d'interdire les infiltrations de l'ennemi vietminh en direction du Laos.

Décembre 1953 : Trois divisions de l'armée populaire vietnamienne progressent vers le moyen Laos et s'emparent de Thakek. Les Français réagissent en aménageant la base aéroterrestre de Seno. La « bataille des Calcaires » se prolonge tout au long du premier trimestre 1954.

Avril 1954 : Tentatives de diversion et de dégagement de la garnison de Dien Bien Phu à partir du Laos (opérations *Albatros* et *Condor*). Elles demeurent sans résultats, faute de moyens suffisants.

7 mai 1954 : Chute du camp retranché de Dien Bien Phu.

20 juillet 1954 : La signature des accords de Genève met un terme à la « guerre d'Indochine » française conduite contre le Viet-minh depuis la fin de 1946. L'indépendance du Laos et du Cambodge est réaffirmée à cette occasion. Dans le cas du Laos, les accords prévoient le retrait des troupes françaises et vietminhs (à l'exception de la garnison de la base aéroterrestre de Seno, dans la région de Savannakhet, et des 1 500 instructeurs mis à la disposition de l'armée laotienne), le regroupement des troupes du Pathet Lao dans les régions de Phong Saly et des Hua Phan, la création d'une Commission internationale de contrôle (CIC) comprenant un Canadien, un Polonais et un Indien, des élections générales en 1955 et la non-adhésion du Laos à une alliance militaire.

1954 : Les États-Unis établissent avec l'OTASE (Organization of Treaty of Asiatic South-East) créée en septembre par le pacte de Manille et avec le SEATO (South East Asia Treaty Organisation) un « cordon sanitaire » autour de la Chine et du Nord-Vietnam communistes. Dans la « stratégie des dominos » imaginée alors à Washington, le Laos tient, du fait de sa position, une place de choix dans le « *containment* » de la poussée communiste en Asie.

18 septembre 1954 : Le ministre laotien de la Défense, Ku Voravong, opposé à l'adhésion de son pays au SEATO, contraire selon lui aux accords de Genève, est assassiné à Vientiane.

Novembre 1954 : Les troupes vietminhs qui se trouvaient au Laos et au Cambodge évacuent ces

deux pays.

26 novembre 1954 : Souvanna Phouma est écarté.

Les temps incertains de l'indépendance retrouvée

Décembre 1955 : Les élections ont lieu dans les dix provinces contrôlées par le gouvernement royal que préside Katay D. Sasorith mais la CIC refuse de les reconnaître en raison de l'exclusion des candidats du Néo Lao Hak Sat ou NLHS, héritier du Néo Lao Issara (connu sous le nom de Pathet Lao).

14 décembre 1955 : Le Laos est admis à l'ONU.

1956 : Le modéré Souvanna Phouma, qui avait déjà exercé les fonctions de Premier ministre de 1951 à 1955, revient au pouvoir et réalise alors deux « voyages d'amitié », à Hanoi, chez Ho Chi Minh, puis à Pékin, chez Mao Tsé-toung.

12 novembre 1957 : Accords de Vientiane entre Souvanna Phouma et son frère Souvanouvong. Deux membres du NLHS (dont Souvanouvong) entrent dans le gouvernement dirigé par Souvanna Phouma. Le mouvement révolutionnaire démobilise ses troupes en décembre et des élections sont prévues pour mai 1958.

Mai 1958 : Des élections complémentaires permettent au parti de Souvanouvong d'obtenir une vingtaine de sièges.

Juin 1958 : **Fondation d'un Rassemblement du peuple laotien présidé par Souvanna Phouma. On voit se constituer en parallèle un Comité pour la défense des intérêts nationaux (CDIN) encouragé par les Américains et présidé par le général Phoumi Nosavan**, neveu du dictateur thaïlandais Sarit Thanarat, hostile au NLHS et au prince Souvanna Phouma accusé de « neutralisme ». Les États-Unis déploient alors de grands efforts au Laos, au moyen de leur aide financière et militaire, pour conserver ce pays dans le camp occidental et empêcher une éventuelle victoire de Souvanouvong.

Juillet 1958 : Souvanna Phouma est écarté au profit de Phoui Sananikone, qui semble acquis à Washington. Souvanouvong et plusieurs députés de son parti sont arrêtés. La guérilla reprend.

4 septembre 1959 : Le gouvernement de Vientiane dénonce à l'ONU ce qu'il considère comme une invasion du Viet-minh sur son territoire mais la commission envoyée sur place ne confirme pas.

octobre 1959 : Mort du roi Sisavang Vong. C'est son fils, Sisavang Vatthana, qui lui succède.

25 décembre 1959 : Démission de Phoui Sananikone qui a limogé les ministres du CDIN et se voit menacé d'un coup de force militaire de Phoumi Nosavan. Un gouvernement intérimaire (Kou et Nyuy Abhay) prend la suite et procède à des élections qui donnent une majorité absolue au CDIN de Phoumi Nosavan, la plupart des observateurs considérant cette consultation comme truquée.

23 mai 1960 : Souvanouvong s'évade.

juin 1960 : Le prince Somsanith devient Premier ministre.

8 août 1960 : **Coup d'État du capitaine Kong Lé qui prend le contrôle de Vientiane. Il oblige l'Assemblée à démettre le gouvernement du prince Somsanith et à rappeler Souvanna**

Phouma. À ce moment, Phoumi Nosavan gagne Savannakhet et y forme un gouvernement anticommuniste appuyé par le prince Boun Oum et soutenu par la CIA. Il fait bombarder Vientiane. Les hésitations du prince Souvanna Phouma et son souci de ne pas trop s'engager auprès des Soviétiques et des Nord-Vietnamiens qui auraient pu lui apporter de l'aide laissent la voie libre à Phoumi Nosavan dont les troupes occupent la plaine des Jarres.

13 décembre 1960 : Les forces du général Phoumi Nosavan s'emparent de Vientiane après trois jours de combat.

31 décembre 1960 : Les troupes de Kong Lé, de Souvanna Phouma et de Souvanouvong reprennent la plaine des Jarres et isolent Luang Prabang. À partir de ce moment, elles reçoivent de l'aide de l'URSS, de la Chine et du Nord-Vietnam. Comme au Vietnam voisin, le conflit laotien est désormais internationalisé.

23 mars 1961 : John Kennedy, nouveau président des États-Unis se prononce « *en faveur d'un Laos neutre et indépendant, qui ne soit lié à aucune puissance extérieure, ni à aucun groupe de puissances.* »

16 mai 1961-23 juillet 1962 : Une conférence est réunie à Genève pour régler la question laotienne. Un cessez-le-feu intervient sur place mais les négociations s'enlisent entre les deux gouvernements laotiens, celui de Vientiane présidé par le prince Boun Oum et celui de K'ang Kây (près de Sam Neua), dans le nord-est du Xien Khuang. Boun Oum, Souvanna Phouma et Souvanouvong se rencontrent à Zurich le 22 juin après avoir été encouragés au compromis par Kennedy et Khrouchtchev qui se sont retrouvés eux-mêmes vingt jours plus tôt à Vienne. Il est admis que Souvanna Phouma sera le chef d'un gouvernement d'union nationale ; les portefeuilles ministériels seront partagés de la manière suivante : la moitié pour les neutralistes ou modérés partisans du prince, un quart pour les amis de Phoumi Nosavan et de Boun Oum, un autre quart pour ceux de Souvanouvong. Le 12 juin, un gouvernement d'union inspiré par ce compromis est enfin mis sur pied dans la plaine des Jarres, avec Souvanna Phouma comme président, Phoumi Nosavan et Souvanouvong comme vice-présidents. Une fois ce compromis acquis, la conférence de Genève peut décider de la neutralité du Laos, de sa non-ingérence dans les affaires intérieures d'autres pays (notamment dans celles du Vietnam). Les treize puissances signataires se portent de plus garantes de l'application de l'accord.

1962-1963 : Les différents responsables laotiens multiplient les déplacements à travers le monde, à Washington, Paris, Tokyo, Pékin, Hanoi... pour obtenir l'aide indispensable au développement du pays et à la réussite du compromis politique élaboré à Genève est rapidement fragilisé par l'assassinat de plusieurs personnalités politiques des différents camps en présence. Le bloc communiste continue à soutenir le gouvernement de Souvanna Phouma alors que les Américains et la Thaïlande apportent leur aide à Phoumi Nosavan et à ses partisans de Savannakhet.

27 novembre 1963 : Un accord est conclu à Vientiane pour réunir en une seule armée les forces des trois parties en présence mais il n'est pas appliqué.

19 avril 1964 : Echec du putsch militaire d'inspiration neutraliste des généraux Kuprasith et Siho.

Mai 1964 : Considérant que Souvanna Phouma fait trop de concessions aux Américains, les partisans de Souvanouvong s'emparent de la plaine des Jarres et en chassent les troupes neutralistes.

février 1965 : Échec d'une tentative de putsch du général Phoumi Nosavan.

À partir de 1966 et jusqu'à la fin de la guerre du Vietnam en 1975, les bombardements aériens américains réalisés à partir des bases de Thaïlande, du Vietnam, de Guam ou des porte-avions de la VIIe Flotte, visent les zones contrôlées par le Pathet Lao et la « piste Ho Chi Minh » aménagée à travers le Laos et le Cambodge pour permettre le soutien des combattants vietcongs et

nord-vietnamiens engagés au Sud-Vietnam. **La poursuite de la guerre et les misères qu'elle engendre entraînent le déplacement de 700 000 réfugiés.**

1967 : Souvanna Phouma se retire et laisse la place à Phoui Sananikone mais revient au pouvoir l'année suivante.

Janvier 1968 : La base de Nam-bac, au nord de Luang Prabang, est prise par les maquisards du Pathet Lao, qui s'emparent ensuite, en avril 1970, d'Attopeu, l'un des points stratégiques majeurs du sud du pays.

Février 1971 : Le Pathet Lao résiste avec succès à l'incursion sud-vietnamienne visant à détruire la piste Ho Chi Minh.

27 janvier 1973 : Un accord de cessez-le-feu au Vietnam est conclu à Paris.

21 février 1973 : **Accord de cessez-le-feu au Laos, qui n'est pas respecté.** Les troupes vietnamiennes empruntent toujours la piste Ho Chi Minh, le Pathet Lao cherche à étendre les zones qu'il contrôle et l'aviation américaine poursuit ses bombardements.

1974 : **Formation d'un gouvernement d'union nationale dirigée par Souvanna Phouma**, qui sera renversé l'année suivante en même temps que la royauté. Souvanna Phouma mourra en 1984.

1975 : **La victoire obtenue au printemps par le Vietnam du Nord – dont les troupes se sont emparé de Saigon pendant que les Khmers rouges occupaient Pnom Penh – scelle le sort du Laos**, appelé à devenir partie intégrante de « l'Indochine rouge » où Vietnamiens et Khmers vont bientôt s'affronter. Le Pathet Lao s'impose progressivement sur l'ensemble du territoire, les responsables de la droite nationale anticommuniste se réfugient en Thaïlande et le roi abdique pour laisser, le 23 août, le pouvoir aux communistes. **La République populaire démocratique du Laos est proclamée en décembre. Elle est présidée par Souvanouvong** qui prend comme Premier ministre Kaysone Phomvihane, secrétaire général du Parti populaire révolutionnaire lao qui formait le noyau dur du Pathet Lao. Le nouveau pouvoir impose alors un régime communiste strict, inspiré du modèle vietnamien, marqué par l'élimination de toute opposition et par la collectivisation de l'agriculture.

17 juillet 1977 : **Traité d'amitié et de coopération entre le Laos et le Vietnam qui permet à l'armée vietnamienne de stationner dans le pays pour assurer la défense des frontières.** En butte à l'hostilité de la Chine (qui soutient les Khmers rouges cambodgiens et s'oppose alors directement au Vietnam) et de la Thaïlande pro-occidentale, le Laos reçoit l'aide de l'URSS.

1986 : **Rétablissement de l'économie de marché.**

1987 : Phoumi Vongvichit devient chef de l'État.

Février 1988 : Accord thaïlandais-laotien mettant fin à un conflit frontalier de deux mois qui a coûté la vie à plusieurs centaines de soldats de part et d'autre.

1988 : **Les troupes vietnamiennes quittent le pays, ce qui entraîne la normalisation des relations entre Vientiane et Pékin.**

Octobre 1989 : Lors d'une visite à Pékin, le Premier ministre laotien Kayson Phomvihane approuve la répression mise en œuvre par le régime chinois contre le mouvement étudiant du « printemps de Pékin ».

1991 : **Entrée en vigueur d'une nouvelle constitution. Le Parti populaire révolutionnaire, converti à l'économie de marché, reste parti unique.** Son président et secrétaire général Kaysone Vomphihane est élu le 15 août président de la République en vertu de la constitution que vient de voter l'Assemblée nationale, seize ans après la proclamation de la République.

1992 : Mort de Kaysone Phomvihane (21 novembre). Nouhak Phoumsavan devient chef de l'État.

Le Laos entreprend alors, dans le contexte nouveau correspondant à la fin de la guerre froide, de mettre en œuvre une politique de large ouverture vers l'Occident, marquée notamment par la signature d'un pacte d'amitié et de coopération avec la Thaïlande.

décembre 1992 : Élections générales.

1994 : Le pays connaît une situation alimentaire inquiétante puisque 400 000 personnes, c'est-à-dire le dixième de la population, souffre de la disette. La production de riz a en effet chuté de 17 % en raison de la sécheresse de 1993. Il faut faire parvenir l'aide alimentaire aux régions concernées avant que la saison des pluies ne rende les pistes impraticables.

Janvier 1995 : Mort de Souvanouvong, le « prince rouge ».

1997 : Le Laos rejoint l'ANSEA (Association des nations du sud-est asiatique).

21 décembre 1997 : Les élections législatives sont sans surprise et ne voient l'élection que d'un seul candidat indépendant sur les quatre autorisés à se présenter.

Février 1998 : Retrait du président octogénaire Nouhak Phoumsavanh, auquel succède Khamtay Siphandone (qui est aussi chef du parti), remplacé lui-même à la tête du gouvernement par Sisavat Keobounphanh.

27 mars 2001 : Bounngang Vorachit, secrétaire du Parti populaire révolutionnaire, devient Premier ministre.

Février 2002 : Les élections à l'Assemblée nationale voient la victoire des seuls candidats officiels.

Avec ses 5 530 000 habitants – dont 42 % a moins de 14 ans – le Laos apparaît comme un petit pays enclavé de la péninsule Indochinoise où la pauvreté affecte encore la majeure partie de la population. Avec 51 % d'agriculteurs, 24 % d'employés du secteur secondaire et 25 % d'actifs dans les services il présente les signes d'un retard considérable (143^e rang dans le monde pour l'indice de développement humain), même si des progrès sensibles ont été enregistrés ces dix dernières années, avec une croissance moyenne de 6 % (même si elle est retombée en dessous de 5 % à partir de 2003). La balance des paiements est positive mais le budget de l'État reste très déficitaire et la dette publique représente l'équivalent de 150 % du PIB. Un taux d'inflation à 10 % et la dépréciation de la monnaie nationale, le kip, par rapport au baht thaïlandais constituent également de sérieux handicaps. Néanmoins, au sortir de plusieurs décennies d'instabilité et de crise, **on peut espérer que le pays qui a conservé un système politique autoritaire (qui contribue aussi à son relatif isolement) réussira, grâce à sa population jeune et aux ressources que lui offre son potentiel touristique et hydroélectrique, à rejoindre un jour le peloton des « dragons » et autres « tigres » asiatiques**, en profitant notamment du dynamisme de ses voisins vietnamien et thaïlandais – avec lequel sont progressivement surmontés les antagonismes historiques et frontaliers traditionnels.

Mars 2006 : Election de Choummaly Sayasone à la présidence de la République.

Décembre 2010 : Thongsing Thammavong, secrétaire du Parti Populaire Révolutionnaire Laotien devient premier ministre. Les premiers voyages qu'il effectue à l'étranger après sa nomination le conduisent au Vietnam, en Chine et en Russie, ce qui traduit bien les orientations du pays en matière de politique étrangère.

Peu industrialisé, le Laos mise sur l'exploitation de ses ressources naturelles, susceptibles de lui garantir une rente en mesure d'assurer son développement. Deux secteurs clé, l'hydroélectricité et l'exploitation minière, comptent à eux seuls pour un tiers du PIB. Le Laos prétend devenir la « pile électrique » de la région indochinoise et investit massivement dans la construction de barrages tels que celui de Nam Theun II, le plus grand d'Asie du sud-est. Il exporte son électricité

vers ses voisins chinois, vietnamien et thaïlandais. Mobilisant encore 60 % de la population l'agriculture ne pèse plus que pour moins d'un tiers du PIB, alors que les services se développent rapidement, notamment dans le domaine du tourisme puisque 3 millions d'étrangers sont venus visiter le pays en 2012.

Le Laos a affiché, au cours de la première décennie du XXI^e siècle, un taux de croissance allant de 8 à 9 %, avec l'objectif de sortir du groupe des pays les moins avancés à l'horizon 2020. Le poids de la dette et l'existence d'un capitalisme clanique reposant sur une vingtaine de familles peuvent cependant constituer des obstacles.

Le régime autoritaire hérité de la constitution de 1975 s'est sensiblement ouvert, en tolérant notamment la dénonciation de la corruption, mais aucun mouvement d'opposition structuré ne pèse vraiment contre le parti unique.

Mars 2011 : 9^e Congrès du Parti Populaire Révolutionnaire Laotien. Les dirigeants du pays annoncent un objectif de réduction de la pauvreté à 10 % de la population pour 2015, ainsi que la scolarisation complète de tous les enfants. Le produit intérieur brut par tête est passé de 300 dollars en 2001 à 1 200 dollars en 2011. L'objectif est d'atteindre 1 700 dollars en 2015

Décembre 2012 : Le Laos rejoint l'Organisation Mondiale du Commerce pour en devenir membre effectif au début de 2013.

2014 : Légère baisse de la croissance à 7,4 %. Le Laos possède désormais treize barrages hydroélectriques et projette d'en construire soixante-dix supplémentaires, notamment le très controversé barrage de Xayaburi sur le Mékong, avec l'espoir de produire 12 500 mégawatts par an en 2020.

Copyright Clio 2019 - Tous droits réservés